

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



CHICOUTIMI

VU DE CERTAINE GRANDE VILLE

Bourg du Labrador perdu dans la glace,
Pas loin de Québec, près du lac Saint-Jean ;
Dans les environs le Saguenay passe
Charriant ses eaux droit à l'Océan.

Couvent, séminaire, église ; une rue
Avec vingt maisons d'un à l'autre bout ;
Deux ou trois hangars séchoirs à morue ;
Quelques magasins, la gare : et c'est tout.

Oh ! la primitive et triste nature !
Les escarpements à faire frémir !
Point de place ici pour l'agriculture :
Les bleuets à peine y peuvent mûrir.

Dans ces endroits-là le même village
Porte plusieurs noms indifféremment ;
Ces noms, presque tous d'allure sauvage.
Quelque fois en *a*, sont en *i* souvent.

Pour vous éviter de fâcheuses gaffes,
Souffrez qu'un vous donne un conseil d'ami :
Malgré l'apparence et les géographes,
Au fond, Rimouski, c'est Chicoutimi.

Siège épiscopal. Et vraiment, il semble,
A lire parfois les journaux d'en bas,
Que plusieurs prélats y règnent ensemble ;
Mais, que ces journaux ont petit format !

Non, non, n'est-ce pas ? c'est le même évêque
Qui de noms divers se laisse appeler.
(Ne pas consulter sa bibliothèque ;
Tous nos grands journaux vont vous rensei-
[gner.]

Dans ces pays neufs on sait assez lire,
Car la Presse y fait des affaires d'or ;
Mais les hommes seuls se mêlant d'écrire,
Les journaux y sont bien petits encor.

Pourtant l'autre jour, oh ! la chose drôle !

Un de ces journaux, pas plus grand que ça,
Sur un écrivain de la métropole
La plume en arrêt soudain s'élança.

Le pauvre petit, a part la logique,
Le style, l'esprit, et puis le bon sens,
Fut d'une faiblesse insigne, comique,
De l'avis des gens un peu bien pensants.

Il dut constater avec amertume
Que c'est l'épaisseur qui fait le journal ;
Qu'on n'a point raison sous petit volume ;
Que Chicoutimi n'est point Montréal.

De Chicoutimi, de son voisinage,
C'est tout ce qu'on peut aisément savoir.
Qui veut à tout prix savoir davantage
Fasse un testament, et qu'il aille y voir.

DERFLA.

BIBLIOGRAPHIE

Nous avons reçu en son temps la livraison de 1902 de la *Bannière de Marie Immaculée*, publiée par les RR. PP. Oblats d'Ottawa.

Cette livraison forme une belle brochure de 86 pages, illustrée de 12 gravures "half-tone", parmi lesquelles on remarque les portraits parfaitement réussis de NN. SS. Labrecque, Decelles, Brunault ; De Laval, De Saint-Vallier, premier et deuxième évêques de Québec ; Jean Langevin, premier évêque de Rimouski, et Dom. Racine, premier évêque de Chicoutimi.

Nous y avons lu avec grand intérêt l'article intitulé : *Les gloires de l'Église du Canada*, et particulièrement le chapitre qui contient une notice biographique de feu Mgr Racine. Ces pages nous ont profondément ému, car elles ressuscitent littéralement dans notre cœur la grande figure de ce saint évêque, de cet infatigable apôtre que fut Mgr Dom Racine. Citons-en quelques lignes :

" Cette âme était franche et loyale. Sous cette poitrine battait un cœur débordant de tendresse et d'affection. Aussi catholiques et protestants étaient subjugués sous l'empire de cet ascendant, de cette politesse et de cette courtoisie qui fascinent les hommes.

"Un tact exquis, des attentions délicates, une gaieté et une égalité d'humeur à température invariable et fixe, une grande simplicité de manières, un perpétuel oubli de soi pour ne songer qu'au bonheur d'autrui, tels furent les traits distinctifs de ses relations, de société. De son caractère naturellement bouillant et impétueux, il ne garda qu'un zèle de feu, un dévouement sans limites, une énergie de granit, toutes qualités associées à une patience admirable, à une totale abnégation, à un esprit de perpétuelle immolation, à une charité vraiment sacerdotale, épiscopale, apostolique et divine.

"Mgr Racine légua aussi à sa patrie, à son diocèse, à l'Église du Canada la mémoire d'un orateur distingué, d'un improvisateur émérite, d'un homme de haute intelligence, de volonté douce et ferme, d'un grand et vertueux : évêque une telle mémoire ne saurait périr !"

Voilà un éloge bien vrai de l'Apôtre du Saguenay, et l'on peut dire que ses successeurs ont su conserver au Siège épiscopal de Chicoutimi ses glorieuses traditions de zèle, de dévouement d'abnégation et de sainteté, et y ont ajouté le lustre de la science.

Merci à la BANNIÈRE DE MARIE IMMACULÉE pour ces hommages rendus à une mémoire toujours chère et vénérée.

PREMIERS ET SECONDS DU PREMIER SEMESTRE

Philosophie senior.—1er, M. Ludger Boily ; 2e, M. Odilon Bergeron.

Philosophie junior.—1er, M. Edmond Morin ; 2e, M. Eugène Warren.

Rhétorique.—1er, M. Maurice Beaulieu ; 2e, Ludger Gauthier.

Belles-Lettres.—1er, M. Louis Joseph Lévesque ; 2e, M. Joseph Degagné.

Versification.—1er, M. Arthur Claveau ; 2e, M. Pierre Vézil.

Humanités.—1er, M. Thomas-Louis Bergeron ; 2e, M. Albert Boily.

Classe d'Affaires.—1er, M. Edmond-Louis Maltais ; 2e, M. Adjutor Lamarre.

Quatrième.—1er, M. Onésime Larouche ; 2e, M. Abel Guillemette.

Troisième.—1er, M. Alexandre Demeules ; 2e, M. Lorenzo Delisle.

Seconde.—1er, M. Elie Simard ; 2e, M. Jean-Joseph Guay.

Première.—1er, M. Georges Martel ; 2e, M. Richard Fortin.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

ODILON BERGERON,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 1er Février 1902.

La " Nouvelle-France "

Nous l'attendions, la bonne revue, avec une impatience fort grande, mais facile à expliquer. Dans le bureau de direction, en effet, nous avons remarqué deux écrivains qui furent des nôtres : ORNIS, pendant plus de sept ans notre rédacteur en chef, et DENIS RUTHBAN, l'un de nos plus distingués collaborateurs. Et les autres directeurs, certes, ne nous sont pas inconnus ni étrangers. Pourtant ce n'est là, même aux yeux de ce qu'on veut bien plaisamment appeler notre chauvinisme, qu'un des mérites de la *Nouvelle-France*. Elle se présente avec le triple prestige de l'orthodoxie religieuse et nationale, de la science, et du bon goût littéraire et artistique. Sous son extérieur modeste mais avenant, elle est belle, la *Nouvelle-France*, et digne d'être l'organe de la vie intellectuelle en ce pays connu jadis partout sous le nom glorieux et doux qu'elle a si heureusement choisi.

Elle vient à son heure.

Au moment où le journalisme canadien est passé en partie en des mains incompetentes, maladroites et parfois traitresses ; au moment où la presse jaune nous envahit, grâce à la connivence intéressée de quelques-uns des nôtres avec les étrangers, et bat en

brèche les remparts du goût et la forteresse séculaire de nos traditions religieuses et nationales ; au moment où l'on commence à dire tout haut qu'il faut détruire ces " vieux préjugés " et " élargir les idées " ; au moment où le matérialisme s'essaie à flétrir de son souffle empoisonné le cœur et l'intelligence de la jeune génération, ne faut-il pas multiplier les moyens de défense ?

Au milieu du tourbillon des idées venues du Vieux-Monde, ne faut-il pas placer la vérité bien en lumière, pour qu'elle éclaire la route à suivre ?

L'enchevêtrement des intérêts, les exigences de la politique, les soucis du pouvoir ne permettent pas toujours, à ceux que la faveur populaire a choisis pour arbitres de nos destinées nationales, de s'orienter en sûreté dans le dédale des opinions. Si les questions qu'ils ont à régler sont quelque part traitées au mérite, sans passion et sans faiblesse, ne seront-ils pas heureux de trouver tout prêts, en quelques pages condensées, les renseignements qu'il leur faut ? Les savants suivront, dans cette revue, le progrès des sciences et des arts, et seront sans doute invités à en faire l'arène où ils produiront les connaissances qu'ils auront acquises dans leurs études privées. Quant aux littérateurs, qu'ils lisent seulement la première livraison de la *Nouvelle-France*, et ils verront qu'elle peut leur fournir de quoi satisfaire le goût le plus délicat, et éveiller leur émulation.

Il existe déjà une belle publication bien canadienne-française, et bonne, et faite dans un excellent esprit, c'est la *Revue canadienne* ; mais l'une n'empêche pas l'autre. Le programme de la *Revue canadienne* est moins vaste : c'est une entreprise plutôt privée ; la *Nouvelle-France*, avec plus de collaborateurs, a pu étendre davantage le champ de ses travaux, et placer son but encore plus haut. Les deux peuvent subsister ensemble, s'entr'aider même et se compléter, pourvu que chacune garde son caractère propre et son originalité.

La *Nouvelle-France* n'a pas inclus dans son programme la tâche d'"élargir les idées" ; elle ne manquera pas sans doute de

travailler à ramener dans l'orbite du Soleil de Vérité les pauvres comètes échevelées, qui s'en éloignent dans leurs courses excentriques.

Nous lui souhaitons une longue, brillante et utile carrière. Au reste, son organisation la lui assure.

La lecture de sa première livraison est un véritable régal pour l'esprit et le cœur. Après le *Programme-prospectus*, esquissé en un style alerte et de noble envolée, viennent des lettres élogieuses de LL. GG. NN. SS. les archevêques de Québec, d'Ottawa et de Montréal. Mgr Bégin, de sa plume facile, abondante et suave comme celle de S. François de Sales, donne à l'entreprise, outre son haute approbation, le concours de sa collaboration ; Mgr Duhamel suspend ses travaux apostoliques pour la saluer et applaudir à l'heureuse idée qui l'a inspirée, et Mgr Bruchési, de sa bonne plume leste et dégagée, lui adresse ses vœux de longue vie en termes sympathiques et délicats.

Dans *Louis Jolliet*, préface d'un ouvrage de M. Ernest Gagnon sur le grand explorateur, on aime à se laisser aller au fil de la pensée limpide et franche de M. Thomas Chapais, emporté par l'entrain de ce style plein de verve, pur et charmeur qui fait de cet écrivain le prince de la littérature canadienne-française.

La *Chronique scientifique* de M. l'abbé Choquette est très intéressante. Nous connaissons des gens qui, après avoir vu et lu du Santos-Dumont sur tous les journaux durant des semaines, se sentaient fort peu d'envie de lire un nouvel article sur ce sujet. Cependant, une fois engagés, ils se sont rendus d'un trait à la fin. Le style de M. Choquette est clair, précis, simple, mais relevé de temps en temps par un tour vif et piquant qui l'assaisonne fort agréablement.

Ces professeurs de collège qui écrivent "sur n'importe quoi", par exemple de scientifique ou de littéraire, n'ont-ils pas tout de même quelque mérite ?

Enfin les *Pages romaines* de Don Paolo-Agosto complètent les 64 pages de belle et bonne littérature bien imprimée, distri-

buée avec ordre et goût, dont se compose la première livraison de la *Nouvelle-France*. Nous lui disons de tout cœur : *Ad multos annos !*

LIVIVS.

A propos de conférences

J'ai jeté les yeux, par hasard, sur un volume dont l'intérêt me captive depuis quelques heures. Je m'en détache à regret, pour formuler ici les réflexions que cette lecture m'a inspirées.

Il s'agit du recueil des *Conférences publiques* données à l'Université Laval de Québec, en 1900-1901, et qu'on a eu l'heureuse idée de réunir en un fort volume de près de 400 pages.

Et je dis que l'idée est heureuse ; je devrais peut-être ajouter qu'elle est patriotique. Je veux dire pourquoi.

J'ai là, devant moi, une douzaine de conférences littéraires, historiques et scientifiques, fort bien faites, bourrées de connaissances, écrites dans un style clair, limpide, alerte, impeccable, et qui atteint souvent l'éloquence. Leurs auteurs, Mgr Laflamme, M. l'abbé A.-H. Gosselin, M. J.-E. Prince, avocat, M. Adjutor Rivard, avocat, M. l'abbé Stanislas-A. Lortie, M. l'abbé H. Simard, l'honorable Thomas Chapais, et M. J.-E. Roy, ont dû s'imposer un labeur considérable pour préparer ces travaux de grand mérite, pendant les rares loisirs que leur laissent leurs occupations de chaque jour, non en vue d'un avantage matériel quelconque, mais dans le seul but de cultiver chez nous le goût des choses de l'esprit.

Pourtant, si quelques-uns de ces hommes ont acquis dans notre public une certaine notoriété, ce n'est point généralement que leurs œuvres littéraires ou scientifiques les aient mis en lumière. Il semble entendu que les nôtres ne peuvent guère produire, sous ce rapport, quelque chose qui vaille la peine d'être remarqué.

Si un étranger vient à passer chez nous, on lui fait fête ; nos grands journaux sont pleins de ses faits et gestes, s'attachent à tous ses pas, répètent ses moindres paroles. Et chaque année, il arrive que, pour condescendre à cette

disposition de notre esprit, on doit faire venir d'Europe, à grands frais, des conférenciers qu'on installe pompeusement dans la chaire de littérature de nos universités ou dans la chaire sacrée de nos églises ; et les foules courent les entendre ; on ne parle que d'eux pendant tout un carême, leur conférences servent de thème aux causeries mondaines de toute une saison.

Mais ces conférenciers sont-ils bien supérieurs aux nôtres, en réalité ? Se sont-ils acquis une réputation universelle, et leurs écrits ont-ils jamais été cités comme des modèles de genre ?

Les conférenciers qui nous sont venus de France, depuis quelques années, nous ont paru des hommes de talent ordinaires ; il nous semble qu'ils ont ici, au Canada, une foule d'égaux, et même de supérieurs.

Ils n'ont pas même été très remarquables dans leur pays ; ils ne sont pas généralement connus comme orateurs hors ligne, ni même comme écrivains de grand mérite. On les a pris, pour ainsi dire, dans la foule pour nous les envoyer, les jugeant assez bons pour nous. Il est admis que nous ne sommes pas difficiles.

Et en réalité, nous ne le sommes pas. Pendant mon séjour à Montréal, j'ai entendu à peu près tous les conférenciers français qui ont passé au Canada ; j'ai entendu M. René Doumic, M. Edouard Rod, M. le chanoine de Montigny, M. de Labriolle, M. Laurentie, qui occupe actuellement la chaire de littérature à l'Université Laval de Montréal et auquel je n'en veux certes pas ; j'ai entendu Mgr Rozier dans sa gloire, et d'autres encore dont les noms m'échappent ; et, ma foi, je n'ai trouvé aucun d'eux assez supérieur aux nôtres—aux conférenciers de l'Université Laval de Québec, par exemple—en exceptant peut-être M. Brunetière, pour nous justifier de reléguer si loin dans l'ombre qu'ils projettent toutes nos sommités nationales.

Or en parcourant, tantôt, le volume de conférences que j'ai sous les yeux, une idée m'a frappé : une idée follement présomptueuse, peut-être, mais que je veux tout de même exprimer.

Les hommes de talent ne man-

quent point, chez nous. Nous en avons une foule, qui se sont développés d'eux-mêmes, au prix de labeurs incessants accomplis pendant leurs loisirs et au milieu de difficultés sans nombre provenant de la nature peu littéraire du milieu. Et pourtant, plusieurs ont acquis une culture remarquable ; ils pourraient figurer avec avantage dans une chaire de littérature. Des hommes comme le R. P. Lalande, S. J., M. l'abbé Labelle, P. S. S., M. l'abbé Bourassa, M. Henri Bourassa, M. J. B. Lagacé, l'hon. M. J. Royal, à Montréal ; comme l'honorable M. Chapais, M. l'abbé L.-A. Paquet, M. l'abbé Roy, M. Adj. Rivard, M. J.-E. Prince, à Québec, pour n'en citer que quelques-uns, ne sont point les derniers venus sous ce rapport.

La chaire de conférences de l'Université Laval a vu des jours glorieux, et les noms de Mgr Bégin, de Mgr Bruchési, alors professeurs, de feu Mgr Paquet et de l'honorable juge Routhier n'y sont pas encore oubliés.

Ce serait une œuvre patriotique que d'ouvrir la carrière littéraire,—carrière qui n'existe pas encore chez nous— en mettant quelques-uns d'entre eux,—quelques-uns des nôtres, en tout cas,—à même de compléter leurs études, ou d'aller puiser aux meilleures sources les connaissances dont ils ont besoin.

Les sommes dépensées pour faire venir de l'étranger des conférenciers, qui ne valent pas mieux que les nôtres, ne nous profitent aucunement. Et c'est certainement une faute, au point de vue national, que de confirmer, sous le rapport de la culture intellectuelle, l'idée que les étrangers conçoivent de notre infériorité, si réelle qu'on la veuille supposer.

C'est un travers déplorable que de prétendre qu'il nous faille constamment douter de nos forces et recourir à l'étranger pour parler notre propre langue.

Nos compatriotes anglo-saxons, et nos voisins, les Américains, l'ont constaté ; ils ont conclu que le français que nous parlons ici est fort différent de celui qui se parle en France, et fort inférieur, puisque nous n'avons pas d'autre ressource que d'aller chercher l'enseignement de l'autre

côté de l'océan. Au fond, ils raison.

Moins d'engouement et plus de dignité nationale, plus de fierté patriotique, ne seraient pas de trop, chez nous.

ULDÉRIC TREMBLAY.

CHRONIQUE ECOLIERE

Lundi, 20 janvier, sur l'invitation de M. le Supérieur, M. Eug. Rouillard de Québec venait nous donner, à la salle, une intéressante conférence. C'était une bonne aubaine pour tous ceux qui, parmi nous, aiment à augmenter leur bagage de connaissances en histoire de la littérature. La plupart d'entre nous avaient déjà entendu M. Rouillard, il y a quelques années, dans une conférence donnée sur Montcalm et Duplex. Ce soir, il nous parla de l'hôtel de Rambouillet. Il nous dit les origines, les développements de la docte assemblée du salon de la célèbre marquise, nous parla, en passant, des autres salons à la Rambouillet qui prirent bientôt naissance à Paris et en Province, nous traça le portrait de tous les beaux esprits qui se firent un nom dans le fameux hôtel, enfin, nous fit reconnaître que, sans avoir produit rien de vraiment grand, l'hôtel de Rambouillet exerça une heureuse influence sur le progrès de la littérature française et sur les mœurs du temps. Mais le distingué conférencier ne manqua pas de nous faire remarquer dans quelle affectation ridicule tombèrent bientôt certaines habituées de ce cénacle littéraire, lesquelles, après avoir commencé par des tournures tout simplement ampoulées, finirent par le galimatias sentimental. Ce fut le beau temps des *Précieuses* que Molière a marquées pour jamais du sceau du ridicule.

La conférence dura environ une heure. M. le Supérieur remercia ensuite le savant conférencier pour le bon moment qu'il venait de nous faire passer.

Lorsque paraîtra le présent numéro de L'OISEAU-MOUCHE, nous aurons franchi le seuil du second semestre de l'année scolaire, et son prédécesseur aura disparu dans le passé. C'est maintenant que jours, semaines et mois vont prestement dégringoler. Y marchons-nous, y courons-nous vers cette fin d'année ! C'est avec raison que l'on a comparé l'année scolaire à une montagne que l'écolier doit fran-

chir. Le côté que l'on escalade péniblement, c'est le premier semestre. Suant, soufflant, meurtris par les pierres du chemin, on arrive enfin au sommet de la montagne. Là, courte halte durant laquelle nous mesurons la longueur du chemin parcouru. Le ver-ant opposé, c'est le second semestre où nous allons entrer. La descente s'en fait agréablement, fortifiés et encouragés que nous sommes par la vue des plaines douces et riantes qui se déroulent à nos pieds ; c'est le pays des vacances, notre pays de Cocagne, à nous. Là, tout nous appelle, tout nous attire. Nous arriverons à cet Eldorado d'autant plus vite que nous aurons mis plus d'ardeur au travail durant le semestre qui commence.

Tout est littéralement enseveli sous la neige. Jeux de balle, patinoir, promenades, tout disparaît absolument sous d'énormes *fulaises*. Encore une *bordée* de neige comme la dernière et nous balisons le chemin qui nous conduit à la cour. Pauvre cour ! jamais, de mémoire d'écolier, nous ne l'avons vue aussi triste et aussi dénudée. A peine pouvons-nous trouver quelques endroits où faire la promenade hygiénique, et où nous ne courions pas risque de nous ennuyer. Les quelques arbres, plantés çà et là, et qui, l'été, chargés de feuillages, versent sur nos têtes la fraîcheur de leurs ombres, ploient lamentablement, jusqu'à terre, leurs branches chargées, comme s'ils s'affaissaient lentement sous le poids d'une lourde draperie. Autour du séminaire, de temps en temps, on entend un tonnerre, un éboulement formidable suivi d'un choc et d'un bruit sec étouffé : ce sont les toits qui rejettent leur épaisse couche de neige, et on ne peut passer près de là sans recomman-der son âme. Quel beau temps, tout de même pour chausser la raquette et s'enfoncer sous bois ! C'est aussi ce que font plusieurs d'entre nous.

Jeudi, 30 janvier, nous assistions au service anniversaire qui se célèbre chaque année, à la cathédrale, à la douce mémoire du premier évêque de Chicoutimi, Mgr. Racine. Plusieurs prêtres des paroisses environnantes y assistaient. L'Union Sainte-Cécile rendit la Messe des morts de Borduas. *Pie Jesu* chanté par MM. M. Gravel et Philippe Girard.

DAMASE POTVIN,
Elève de philosophie junior.

Renseignements

Pour s'abonner à la *Nouvelle-France*, on s'adresse à M. J.-F. DUMONTIER, Boîte-Poste 63, Québec.

L'abonnement, payable d'avance rigoureusement, paraît-il, est de \$1.00 par an pour le Canada et les Etats-Unis, et de \$1.40 pour les autres pays de l'Union postale.

Le Bureau de Rédaction tient ses réunions au No 2, rue Port Dauphin, Québec ; c'est M. l'abbé L. Lindsay qui en est le Président, et M. J.-F. Dumontier, le Secrétaire-Gérant.

Les membres du Bureau de Direction sont : M. L'ABBÉ L. LINDSAY, Inspecteur diocésain des Maisons d'éducation à Québec, Président ; M. J.-F. DUMONTIER, avocat, Secrétaire-Gérant ; M. L'ABBÉ V.-A. HUARD, Directeur-proprétaire du *Naturaliste canadien* et Directeur de la *Semaine religieuse de Québec* ; M. L'ABBÉ LS.-A. PAQUET, D. D., professeur à l'Université Laval ; M. L'ABBÉ PAUL-EUGÈNE ROY, licencié ès-lettres, curé de N.-D. de Jacques Cartier ; M. ERNEST GAGNON, publiciste, secrétaire du département des Travaux publics à Québec, et M. AUJUTOR RIVARD, avocat, professeur d'Élocution à l'Université Laval.

La *Nouvelle-France* ne publie que des travaux originaux..... en prose.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

COTE, BOIVIN & CIE
IMPORTATEURS

ÉPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

En gros

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI

MESSIEURS LES MARCHANDS
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —

INSTITUTEURS
TROUVERONT A NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'Écoles, Livres blancs pour municipalités, Cartes géographiques et Fournitures d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire "EMPIRE" vendue
\$60.00

LIBRAIRIE QUAY-GODBOUT
CHICOUTIMI